



Elevage et pâturage étaient les deux mamelles de La Penne



Le passé agricole de notre commune est indéniable. En 1851, sur 807 habitants, on recense 57 propriétaires cultivateurs, 11 fermiers, 2 fermiers propriétaires, 207 journaliers et 8 rentiers. A partir de 1868, une foire se

tient même le second lundi de juillet. A cette époque, de grandes exploitations se partagent le terroir pennois, telles les propriétés Tardiff, Fabre, Rampal, Zeppi, Escarel, Finaud, Rampal, Estoublon, La Fabrette, Sidolle, Maurin,

Abeille, Flugler... L'olivier, les céréales et la vigne étaient cultivées par les Pennois au début du XIX^e siècle. De grandes gelées eurent progressivement raison des oliviers, d'abord durant l'hiver 1829-1830, puis en 1956. Le phylloxera sera quant à lui à l'origine de la disparition du vignoble. Grâce à l'irrigation, des pâturages voient le jour à la place des vignes. La Penne passe de 20 hectares de prés en 1830 à 68 hectares en 1951. Là est produit un foin d'une grande qualité servant à alimenter le cheptel bovin en plein développement. Dans le même temps, de nombreuses laiteries voient le jour, tenues pour la plupart par des familles d'origine piémontaise : Ferrato, Biancotto, Trocello, Allieta, Abondance, Courchet, Reinaudo, Seita, Biotti, Seimandi, Amberto, Bruna, Degioanni, Alberto, Borghino... L'essentiel de l'élevage concerne les vaches, avec lesquelles cohabitent quelques troupeaux de moutons, porcheries et autres animaux de basse-cour. Le déclin de toutes ces activités, commence aux alentours de 1930, avec l'industrialisation de la vallée. A la fin des années 1950, il ne reste presque plus de paysans. La dernière laiterie fermera ses portes début 1970. ■

Marcel Seimandi, une enfance à la ferme

“Comme beaucoup de Piémontais, mon père venait par ici pour les moissons, il fauchait le fourrage en été, puis en septembre il repartait en Italie.” Marcel Seimandi parle de ses parents venus à La Penne en 1923. L'octogénaire a vécu son enfance et une partie de sa jeunesse dans la ferme familiale située alors à hauteur de la Médiathèque et du Foyer Loisirs. Ses souvenirs sont intacts : *“Il y avait une dizaine de fermes. Avant, pendant et après la guerre, on comptait environ 150 vaches laitières, et tout le lait était vendu sur la commune. Chez nous, ce n'était pas toujours facile, mais avec la volaille et le potager, on se débrouillait”*. C'est là dans cette ferme qu'ont grandi les cinq enfants de la famille sans pour autant envisager d'en prendre un jour la succession. Très vite, Marcel a appris la mécanique et comme tous ceux de sa génération, a été témoin de la disparition progressive de toutes ces fermes. Lui, avait fait le choix de l'usine Nestlé où il a travaillé quarante ans. ■

